

sance maritime et la guerre de 1877-78 contre la Turquie lui avait rendu une haute situation en Europe. A l'intérieur, Alexandre II s'illustra surtout par le grand acte de l'*émancipation des serfs*.

Le servage en Russie; l'émancipation de 1861; les mirs. — Grâce à l'acte du 19 février 1861 (5 mars dans notre calendrier), les paysans attachés à la *glèbe* furent investis de tous les droits des cultivateurs libres : ils obtenaient, moyennant une redevance, la pleine jouissance de leur enclos et d'une certaine quantité de terres arables : cette jouissance pouvait en outre se changer en une propriété absolue, moyennant un droit de rachat. Les seigneurs devaient céder aux paysans et aux communes rurales une certaine quantité de terres, et le gouvernement devait organiser des moyens de crédit qui permettraient aux paysans de se libérer immédiatement. Des tribunaux, composés de magistrats appelés *médiateurs de paix*, procédèrent au partage des *terres seigneuriales* et des *terres des paysans* et à la liquidation de tous ces intérêts multiples, difficiles à concilier en ce pays où se maintient un reste de communisme féodal. Il y avait là une immense révolution qui affranchissait 22 millions de serfs appartenant aux seigneurs et achevait de rendre la liberté à 21 millions de paysans de la couronne, déjà assimilés depuis longtemps à des fermiers.

Les paysans libérés restèrent organisés en *communes*, ou *mirs*. Suivant les anciennes traditions, la commune est seule véritable propriétaire des terres arables, soumises à des partages périodiques plus ou moins fréquents entre les chefs de famille, et qui ne sont cédées qu'à titre d'usufruit. Dans plusieurs provinces, l'émancipation suscita des troubles, parce que les paysans ne la regardaient pas comme assez complète : ils revendiquaient, pour les communes, toutes les terres abandonnées aux seigneurs et qui, suivant eux, avaient été primitivement des terres communales. Mais le tsar tint bon pour l'exécution d'un plan auquel la majeure partie de la noblesse se prêta d'assez bonne grâce.

Les hautes classes espéraient, en retour, l'octroi de libertés politiques ; elles furent déçues, et le tsar se borna, par une